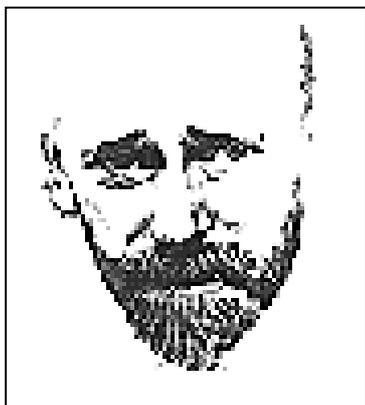


# LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXVIII - N° 57 – mars 2008



## PROCHAIN GROUPE DE LECTURE

Jeudi 10 avril 2008

18 heures 30

animé par Mme Anna Royon-Weigelt

qui viendra d'Allemagne nous présenter

(en français) des textes extraits de :

« Règles de vie – une pédagogie à l'adresse  
des jeunes et des adultes » de Korczak.

Inscription au 022 733 31 38



Rondes et chansons de G. Duparc (p.2)

## LE MOT DU PRÉSIDENT

*Il y a des chagrins qui font plaisir. Tel est le cas de « Chagrin d'école » de Daniel Pennac, Prix Renaudot 2007. Dans ce livre autobiographique, D. Pennac (de son nom entier Pennacchioni) retrace sa triple trajectoire de cancre, de professeur de lycée et de romancier. A sa manière faite de sensibilité, de dérision et de dialogues intérieurs, l'ancien cancre rend un vibrant hommage à ces rares professeurs qui ont su voir en lui un être parfaitement apte au savoir et lui donner confiance. Leur évocation est d'autant plus touchante et sonne d'autant plus juste que chacun d'entre nous, sans avoir été nécessairement un cancre, a fait sans doute au moins une fois cette expérience lumineuse de rencontrer un Maître, c'est-à-dire quelqu'un qui nous inspire, qui nous donne envie de faire et qui, comme Socrate, nous aide à trouver en nous-mêmes « toutes sortes de belles choses ». Il y a dans ce « Chagrin d'école » des pages magnifiques où les enseignants les plus désabusés comme les élèves les plus démotivés trouveront matière à croire en eux-mêmes. Et où l'image aujourd'hui si exagérément ternie des jeunes retrouve l'éclat qu'elle mérite. Merci, Pennacchioni, de ce souffle d'humanité ! Et merci aussi de nous avoir transmis cette si belle phrase de Marivaux : « Dans ce monde, il faut être un peu trop bon pour l'être assez ». Elle ne saurait se rapporter mieux qu'à Korczak. Et aussi à Germaine Duparc à qui cette Lettre, aujourd'hui, est dédiée.*

Daniel Halpérin

## PROJET ISRAËLO-PALESTINIEN RELATIF AUX TRAUMATISMES DE GUERRE : UN FORT COUP DE MAIN DE LA VILLE DE GENÈVE

Dans le précédent numéro de *La Lettre* (novembre 2007), nous avons annoncé notre engagement à aider deux associations non gouvernementales, l'une israélienne (**Beit Ham**, présidée par l'éducateur et psychanalyste **Henri Cohen Solal**), l'autre palestinienne (**Al Sadiq Al Taieb [ASTA]**, présidée par le Dr **Eyad Halaq**, professeur de psychologie à l'Université Al-Quds de Jérusalem-Est), à oeuvrer ensemble à la création à Jérusalem de lieux d'accueil et de thérapie pour les personnes ayant vécu des traumatismes de guerre. Ensemble, ces deux associations et leurs équipes auront à apprendre à penser la peur de l'autre, et à comprendre les blocages et les défenses qui en découlent. Elles ont l'ambition, dans ce but, de mettre sur pied non seulement des locaux de thérapie, mais aussi un programme de recherche et de formation, en partenariat avec diverses universités, et d'offrir chaque année des bourses à quatre doctorants, deux Palestiniens et deux Israéliens. Séduite par ce projet que nous lui avons soumis, la Ville de Genève, fidèle à sa vocation de rapprochement et de recherche de paix, a décidé de le soutenir par l'octroi d'une subvention de CHF 60'000.- qui permettra de couvrir un peu plus de la moitié du budget prévu pour 2008. Nous sommes fiers de la confiance que la Ville de Genève nous accorde ainsi dans ce délicat domaine du dialogue israélo-palestinien et la remercions chaleureusement de ce fort coup de main qu'elle donne à une très belle cause.

## HOMMAGE À GERMAINE DUPARC, UNE GRANDE DAME DE LA PETITE ENFANCE

*Dans les premiers jours de 2008 s'est éteinte, à l'âge de 91 ans, une femme de cœur et de talent, musicienne, scientifique, pédagogue, qui fut une belle et grande figure de la vie académique genevoise, une amie fidèle de notre Association et, n'en déplaise à sa modestie, une grande dame de la petite enfance. Pour lui rendre hommage, nous avons choisi de publier ici les témoignages de trois personnes qui l'ont bien connue à divers moments de sa vie. Ceux de Christiane Perregaux et de Ruth Dreifuss ont été lus lors du culte funéraire du 14 janvier dernier, au Temple de Plainpalais à Genève. Celui de Mireille Gansel a été rédigé tout spécialement pour La Lettre. Nous remercions leurs auteurs de nous les avoir confiés.*

### UNE HUMANISTE TELLEMENT HUMAINE

Avec Germaine Duparc, les enseignantes et enseignants de la petite enfance ont perdu le lundi 12 janvier 2008 une des dernières, si ce n'est la dernière des pédagogues romandes qui, dans la filiation de la pédagogie active de Froebel, Decroly, Montessori, Madame de Portugal, de Mina Audémars et Louise Lafendel notamment, ont laissé de fortes traces, souvent anonymement, dans les pratiques actuelles de l'école enfantine. Le nom de Germaine Duparc est intimement lié à Genève, à l'école de la Maison des Petits, «Ecole Rousseau, restée un symbole fort de la



en 1913 par Edouard Claparède et Pierre Bovet et placée sous le signe du soleil. plus de 30 ans après en avoir été une des

Née en 1916, Germaine Duparc s'est tout sciences naturelles après avoir obtenu anthropologie. Or, l'influence qu'ont eue la Maison des Petits dans ses découvertes de savoir, tout comme l'engagement active de cette école, l'ont conduite à 1945. Si les directrices précédentes, Mina élaboré une première théorie du matériel pédagogique favorisant la et intellectuelle, Germaine Duparc a su scientifiques, musicaux et picturaux, au service des jeunes enfants, formant toutes les maîtresses d'école enfantine genevoise à l'art de la musique, créant des chansons devenues des « classiques » de la petite enfance. Sous sa direction, la Maison des Petits s'est fait connaître internationalement. Germaine Duparc a entretenu une vaste correspondance avec des pédagogues du monde entier – rappelons ses liens tout à fait particuliers avec le Japon, l'Inde et la Grèce –, et elle a accueilli des stagiaires et des visiteurs de nombreux pays qui, à leur tour, ouvraient des écoles dans l'esprit de la Maison des Petits.

Mina Audémars et Louise Lafendel, avaient développé de l'enfant et créé du découverte et l'activité motrice, manuelle mettre ses talents, notamment

d'abord préparée à l'enseignement des une licence en biologie et un doctorat en sur sa vie ses premières enseignantes de du monde et dans sa soif d'apprendre et passionné de sa mère pour la pédagogie accepter d'en prendre la direction en Audémars et Louise Lafendel, avaient développé de l'enfant et créé du découverte et l'activité motrice, manuelle mettre ses talents, notamment

Conjointement à sa tâche de pédagogue de terrain, Germaine Duparc a enseigné à l'Institut Jean-Jacques Rousseau puis à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Professeure honoraire depuis 1980, scientifique, citoyenne soucieuse de justice sociale, ouverte aux autres et au monde, Germaine Duparc était une humaniste tellement humaine.

Dans l'ouvrage paru pour marquer le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Maison des Petits, voici en quels termes Ruth Dreifuss, alors Conseillère fédérale, rendait hommage à Germaine Duparc, sa première maîtresse d'école enfantine :

*« De toutes les écoles que j'ai fréquentées, y compris l'université, celle qui m'a donné le plus et l'essentiel, c'est la Maison des Petits. La joie d'apprendre et la confiance en moi-même, voilà les fondements sur lesquels j'ai bâti tous les apprentissages ultérieurs. Il y fallait une pédagogie exceptionnelle, et une personne dont l'intelligence allait de pair avec une disponibilité et une capacité d'écoute que seul l'amour peut inspirer. Je continue sous le signe du soleil. Merci ! »*

**Christiane Perregaux**

### UNE VIE COMME UNE FLÛTE DE ROSEAU

L'amitié que nous portons à Germaine Duparc et la reconnaissance de l'avoir connue, voilà ce qui nous rassemble aujourd'hui. La certitude que sa vie a été extraordinairement riche et que la fin en a été sereine, douleurs acceptées et joies fortement ressenties, voici ce qui atténue notre chagrin.

Depuis son décès subit, en fait depuis ma dernière visite il y a une dizaine de jours, une phrase du poète indien Rabindranath Tagore s'est peu à peu recomposée et imposée à mon souvenir :

« *Que ma vie soit cette chose simple et droite comme une flûte de roseau que tu puisses remplir de ta musique.* »

Pourquoi cette citation ? En quoi est-elle, dans ma mémoire, associée à Germaine ? D'abord je crois, tout simplement, à cause de l'air de flûte avec lequel Germaine nous accueillait chaque matin, à la Maison des Petits. Chaque jour, elle choisissait une autre flûte et je crois me rappeler qu'elle nous en racontait l'histoire. La flûte, peut-être bien le premier instrument de musique qu'un être humain ait créé, peut-être le seul qu'on trouve dans toutes les cultures, je l'associe depuis mon enfance à Germaine. Et à la joie, légère et sérieuse, qui régnait à la Maison des Petits.

Mais il y a plus dans ce souvenir. Je ne sais si Germaine connaissait cette prière de Rabindranath Tagore. Mais elle aurait pu être sienne. Sa foi était de cette nature, vibrant à une musique supérieure. Sa vie était de cette qualité, simple et droite, comme une flûte de roseau. Et le vers de Tagore exprime un sentiment qui animait profondément l'être au monde de Germaine Duparc : la confiance. Confiance en Dieu, certes... mais d'autres en témoigneront mieux que je ne pourrais le faire. Ce dont je peux et veux témoigner, c'est de sa confiance en l'être humain. Germaine Duparc nourrissait une confiance inébranlable en l'enfance et une confiance respectueuse et aimante envers ses parents. Elle avait développé une pédagogie de la confiance, comme elle pratiquait un patriotisme de la confiance envers l'histoire et la démocratie suisse.

Toutes celles et tous ceux qui l'ont approchée baignaient dans ce cocon de confiance, qui leur permettait de se développer, de déployer leurs ailes : ses amies et amis, ses collaboratrices et collaborateurs, ses étudiantes et étudiants. C'est la petite fille qui a eu la chance de recevoir ce don de confiance, c'est l'adulte vieillissante qui connaît la valeur, pour toute la vie, de ce viatique, qui dit merci aujourd'hui.

**Ruth Dreifuss**

## GERMAINE DUPARC : LE TEMPS DES « PRINCES DU CŒUR »

*“Du respect pour les minutes  
du temps présent”  
J.Korczak*

C'était par une de ces belles soirées de l'Association Korczak – une de ces soirées dont Miriam Dicker et Daniel Halpérin ont le secret : ferveur de la pensée, rigueur des engagements, chaleur humaine autour de la grande table des échanges – ce soir-là, avec Laetitia Ritzuto, il était question de musique comme pédagogie de l'éveil des jeunes enfants. Avant de commencer, petits moments rituels de bavardages amicaux, en face de moi, une dame aux cheveux de neige et aux yeux de clarté, d'une rare distinction, celle de la haute et rare aristocratie de l'esprit et du cœur – ma première rencontre avec Germaine Duparc.

En fait, bien des années plus tard, elle me racontera qu'il lui était arrivé une fois de se trouver dans un milieu fort mondain de l'aristocratie de société, où d'une manière convenue chacun devait décliner son pedigree ; quand vint son tour, elle énonça : « Germaine Duparc des cabinotiers de Carouge » – c'était sa fierté que de revendiquer son appartenance à une longue lignée de ces humbles artisans horlogers qui travaillaient à façon dans leurs petits ateliers et étaient ainsi dénommés dans ces quartiers de Carouge.

Aussi, ce soir-là, quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vis cette dame très distinguée se pencher vers moi à travers la longue table de la réunion, et tendre la main pour que je lui remette la montre que je portais en pendentif et qu'elle voulait voir de plus près car elle l'avait bien sûr tout de suite repérée : c'était un modèle de la montre traditionnelle des bergers suisses, avec son cadran d'émail blanc orné de minuscules vaches et

Paroles & Musique :  
Germaine DUPARC

Je vou - drais un ba - teau à moi,  
un ba - teau pe - tit,  
pas plus grand que ça,  
un ba - teau jo - li  
en co - quill' de noix,  
pour faire un voy - a - ge, là - bas.

de fleurs encore plus minuscules, le tout peint à la main et signé d'un de ces anciens ateliers de Neuchâtel. Cette montre fut le premier tout petit rouage d'une belle amitié.

Et puis un jour, je découvris avec étonnement que Germaine Duparc avait toujours avec elle trois montres : une "normale", à son poignet, une autre qu'elle gardait dans son sac et qui avait la particularité d'avoir un boîtier transparent afin qu'elle puisse contempler les mouvements de son minuscule mécanisme, tels les battements d'un cœur, et la troisième, encore plus surprenante car il s'agissait d'un tout petit cadran solaire qu'elle gardait également dans son sac et dont elle se servait parfois, au coin d'une rue, quand le soleil de Genève était assez radieux...

Et puis il y avait cette quatrième montre, invisible, secrète : celle d'un temps intérieur, inscrit sur le cadran du cœur et de l'âme – et dont elle lisait les ombres et les lumières jusque dans les plus petites choses de la vie ; ainsi des toutes petites fleurs, celles qu'elle aimait entre toutes : avec étonnement vous les retrouviez, des semaines, des mois plus tard, dans leur petit vase, formant au fil du temps comme un petit jardin de mémoire autour des photos qui, elles aussi, avaient franchi les frontières entre passé et présent et déjà demain ; ainsi de ces petites fleurs qui, à ses yeux, n'étaient jamais mortes – à peine fanées – autant de petits ponts par-dessus le temps et l'absence.

Cette manière de donner un avenir au passé, on la retrouvait quand elle parlait de son maître Claparède, le rendant si "présent" dans son humanisme, son courage et son engagement citoyens, qu'elle l'inscrivait avec une reconnaissance chaque fois renouvelée dans un horizon sans cesse à venir de conscience et de responsabilité.

Son approche du temps, si libre et si créatrice, se retrouvait dans cette capacité d'écoute, cette disponibilité intérieure, ce don de s'émerveiller.

Mais avant tout, elle avait au cadran de son cœur et de son âme, un infini respect du temps : un infini respect de la plus petite unité de temps – et dans sa grande humilité, un infini respect du temps des plus petits, des plus démunis, des plus vulnérables, "*les enfants, ces poètes et ces penseurs, qui sont les princes du cœur*" (Korczak).

Mireille Gansel

INSTITUT INTERNATIONAL DES DROITS DE L'ENFANT

1<sup>ER</sup> AVRIL 2008

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE :

« RÉPONSES NOUVELLES POUR JEUNES EN DIFFICULTÉ.  
SE CONFRONTER À SOI-MÊME ! »

**Cette journée vise à examiner de nouvelles pratiques par des échanges d'expériences entre institutions et intervenants du terrain, et à améliorer l'efficacité de la prise en charge des jeunes les plus difficiles.**

**Programme et bulletin d'inscription (jusqu'au 17 mars 2008) :**

Institut international des Droits de l'Enfant  
c/o Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB)  
Case postale 4176 - 1950 SION 4  
Tél. ++41-27-205.73.03 - Fax ++41-27-205.73.02  
E-mail : [ide@childsrighs.org](mailto:ide@childsrighs.org)

## **KORCZAK : AIDE MATÉRIELLE ET SPIRITUELLE POUR LES « CHICOS » DE ROSARIO**

Ici, dans cette ville argentine de Rosario où le problème des enfants de la rue, communément appelés « chicos », est encore très important, la pensée de Korczak, si bien soutenue par Amanda Paccotti et Jorgelina de Hiba, constitue une source d'inspiration et de progrès social. Parmi leurs réalisations, notons la création d'une boulangerie qui permet de donner une formation et du travail à certains de ces enfants marginalisés, l'ouverture d'un atelier de sérigraphie qui remplit les mêmes objectifs, et celle d'une bibliothèque Korczak qui est en pleine expansion. Avec l'aide d'une petite offrande de notre Association, 3 ventilateurs ont pu être acquis récemment pour la « Maison des chicos », et plus spécifiquement pour l'atelier de sérigraphie, la salle à manger et la bibliothèque qui, avec des températures avoisinant souvent les 40°C, sont de véritables fours. Espérons que l'amélioration des conditions de vie dans ces lieux de travail et d'étude contribuera au succès de l'ensemble de cet ambitieux programme.

## **CHÂTEAU DE CERLIER (BERNE) : KORCZAK BIEN VIVANT !**

Au château de Cerlier (en allemand Erlach), dans le canton de Berne, se trouve un foyer scolaire pour enfants ayant besoin d'une éducation spécialisée. Ce foyer sort quelque peu de l'ordinaire. On y trouve en effet, grâce à l'initiative de Mme Verena Burkhalter, psychopédagogue, un parlement pour enfants inspiré de celui de Janusz Korczak. Depuis quelques années, une séance de ce parlement a lieu chaque semaine au foyer. Les enfants y débattent de questions d'actualité concernant l'école et la vie communautaire et prennent des décisions. On y échange aussi des compliments et il s'y déroule une « séance de tribunal ». Un film, tourné par une équipe de professionnels sous la direction de V. Burkhalter, et à la réalisation duquel notre Association a modestement participé, est actuellement disponible. Nous serons heureux de pouvoir revenir sur ce sujet de manière plus approfondie à l'occasion d'un prochain numéro de *La Lettre*.

**Gérard Kahn**



## **UN FRUIT PAR SEMAINE ET DE LA MUSIQUE POUR LES ENFANTS CANCÉREUX DE KURSK**

Depuis plusieurs années, notre Association contribue par un financement modeste mais régulier à améliorer la vie des enfants cancéreux hospitalisés à l'Hôpital de Kursk. Ce soutien est géré sur place avec beaucoup de dévouement par Mme Anna Savranskaya, qui a repris cette responsabilité de Mme Tatyana Tsyrlina, depuis peu installée aux Etats-Unis (où elle espère dynamiser l'association korczakienne locale). Avec l'aide d'étudiants volontaires, Mme Savranskaya effectue des visites régulières à l'hôpital, ainsi que dans divers homes d'enfants. Elle y organise des fêtes (sur notre photo, la fête de Noël 2007), et surtout elle assure la distribution hebdomadaire à chaque petit patient hospitalisé d'un fruit frais, ainsi que la possibilité de participer à des moments de musicothérapie. Bravo à tous les étudiants qui donnent de leur temps et de leurs compétences à cette belle œuvre de solidarité.

## **UNE COQUILLE (DE NOIX) DANS LE NEW YORK TIMES**

Une fidèle lectrice de Washington, D.C., nous a aimablement fait parvenir un article du New York Times daté du 23 janvier dernier, consacré aux derniers pupilles de Korczak encore vivants. Shlomo Nadel, Yitzhak Belfer et Yitzhak Kalka, tous trois âgés 85 ans, vivent aujourd'hui en Israël. Ils gardent de Korczak le souvenir d'une figure paternelle qui sollicitait constamment leurs avis, sur toutes sortes de sujets, et les encourageait à collectionner des trésors faits de plumes, de boutons, de billes ou de coquillages. Korczak connaissait chaque enfant comme le sien propre, et se préoccupait avec la plus grande attention de son bien-être. Les enfants de l'orphelinat lui rendaient bien cette sollicitude et ne cessaient de chercher son contact. Y. Belfer, devenu un artiste peintre et sculpteur renommé, a consacré une large part de son œuvre à rappeler la vie de Korczak et à restituer les traits, doux et tristes à la fois, de son visage. Et Y. Nadel, évoque un souvenir touchant remontant aux années 1933-34. Lors du dîner de la Pâque juive, il est de tradition que les enfants cherchent un morceau de pain azyme caché par le maître de cérémonie, et sans lequel le repas ne peut se terminer. Ayant à nourrir quelque 200 pensionnaires, Korczak se devait de simplifier quelque peu le déroulement de ce jeu. Il décida donc de cacher une noix dans l'une des boulettes de pain azyme composant la traditionnelle soupe de la Pâque. Celui qui tombait sur la noix gagnait la récompense. Et Y. Nadal, sortant de sa poche un mouchoir, de présenter à la journaliste médusée, la coquille de cette noix qu'il trouva dans sa soupe il y a 75 ans et qui, depuis, ne l'a plus jamais quitté...

## CONSEIL DE L'EUROPE : « ETRE TRÈS À L'ÉCOUTE DU POINT DE VUE DES ENFANTS »

*Dans ce "point de vue" prononcé le 19 novembre 2007, Thomas Hammarberg, Commissaire aux Droits de l'Homme auprès du Conseil de l'Europe, rend hommage à Janusz Korczak, pionnier des droits de l'enfant, dont le travail est un modèle d'implication active des enfants dans les processus décisionnels. « Les uns et les autres ont tout à gagner à voir les adultes apprendre à épauler les enfants dans l'exercice de leurs droits », affirme T. Hammarberg, tout en proposant des mesures concrètes dans ce sens.*

La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant a rencontré un énorme succès. Outre sa ratification par l'intégralité des pays du globe, à l'exception des Etats-Unis et de la Somalie, elle a joué un rôle de catalyseur pour toute une série d'actions concrètes visant à mettre véritablement en œuvre les normes adoptées. Il reste toutefois bien des mesures supplémentaires à prendre dans plusieurs domaines pour que les enfants puissent jouir pleinement de leurs droits. Il existe un droit qui ne leur est pas garanti dans la pratique : celui de voir leur point de vue pris en compte.

Le principal enseignement de l'auteur polonais Janusz Korczak, médecin et éducateur dont les écrits ont inspiré les auteurs de la Convention des Nations Unies, soulignait l'importance du respect des enfants et de leur avis.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, au sein d'un orphelinat du Ghetto de Varsovie, celui-ci avait véritablement mis en pratique en compagnie de ses collègues et de quelque 190 pensionnaires l'exercice des droits de l'enfant. Ils avaient ainsi instauré, au cœur de l'horreur brutale qui régnait autour d'eux, une petite démocratie. Chaque décision importante était prise par l'assemblée qu'ils formaient tous ensemble. Ils adoptaient eux-mêmes leurs règles de conduite, tandis que les auteurs d'infractions étaient jugés par un tribunal, la peine infligée se limitant la plupart du temps à demander pardon. Un panneau d'affichage permettait de porter les messages à leur connaissance et un journal leur offrait un support d'information et de débat.

Cette expérience de démocratie enfantine a connu une fin tragique le 6 août 1942, lorsque les soldats nazis les ont tous emmenés jusqu'au train qui les a conduits à la chambre à gaz de Treblinka.

L'exemple et les écrits de Korczak ne sont toutefois pas tombés dans l'oubli. Ses ouvrages sont toujours réédités en plusieurs langues et continuent à exercer une grande influence. Toutefois, certaines de ses idées sont encore jugées irréalistes ou quelque peu futuristes.

Ce jugement semble s'appliquer tout autant à la disposition de la Convention des Nations Unies qui traite du point de vue des enfants :

*« Les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité. »*

Cette disposition est très certainement l'élément le moins mis en œuvre de la Convention. Les Etats parties ne paraissent pas pleinement conscients du fait que l'article 12 leur fait obligation de veiller à demander leur avis aux enfants et à le prendre en considération pour toutes les questions qui ont une incidence sur leur existence.

Il est temps de relever ce défi de manière plus concrète. La teneur et les conséquences du droit de l'enfant à être entendu et à participer à la prise de décision sont à l'évidence imprécises. Aussi convient-il, pour commencer, d'expliquer bien clairement, en des termes plus concrets et plus substantiels, les buts et les normes de l'exercice de ce droit.

Sa mise en œuvre exige la définition d'objectifs et de stratégies à court et long terme, qui visent à modifier les comportements sociaux et à élaborer des modèles viables de participation des enfants et des adolescents à la prise de décisions politiques et sociétales. Il est par ailleurs indispensable de mettre en place, au sein des instances politiques, des mécanismes qui garantissent la consultation systématique des enfants et une véritable prise en compte de leur point de vue.

Le but de cette démarche devrait être d'instaurer une culture dans laquelle les adultes seraient plus à l'écoute du point de vue des enfants et le respecteraient davantage. Cette perspective semble malheureusement ressentie par bien des adultes comme une menace. A leurs yeux, accorder de l'influence aux enfants ne présente aucun avantage ; ils envisagent en effet la situation selon un rapport de force où la victoire d'un camp suppose la défaite de l'autre. En d'autres termes, ces adultes considèrent que le pouvoir conféré aux enfants amoindrirait le leur et nuirait à leur autorité au sein de la famille ou au maintien de la discipline à l'école.

Dans certains pays, les adultes se sont farouchement opposés à la participation des enfants, en vertu des droits des parents ou au nom de principes religieux. Il faudra probablement du temps pour modifier une telle attitude patriarcale, profondément enracinée, à l'égard des enfants.

Comment soulever cette question de manière constructive ? Comment démontrer qu'il n'existe aucune contradiction entre, d'une part, la possibilité donnée aux enfants d'influer sur leur propre existence et sur la société et, d'autre part, la préservation du rôle dévolu aux adultes : prendre soin des enfants, les guider et les protéger ? Comment faire pour qu'apparaisse comme une évidence qu'il n'y a ici ni vainqueur ni vaincu, mais que les uns et les autres ont tout à gagner à voir les adultes apprendre à épauler les enfants dans l'exercice de leurs droits ?

### LA CITATION DU JOUR

**« En quoi cet aujourd'hui de notre enfant est-il moins précieux que son demain. »**

**Janusz Korczak**

de veiller à demander leur prendre en considération ont une incidence sur leur

défi de manière plus conséquences du droit de

Voici quelques idées de mesures à prendre dans un premier temps :

1. Le principal espace d'expression des enfants est leur foyer. Sensibiliser les parents et les personnes qui prennent soin des enfants au droit de ces derniers à être entendus, tout en leur permettant d'assumer leur rôle de parents à cet égard, doit être une priorité.
2. L'école et le jardin d'enfant représentent deux autres espaces privilégiés. L'apprentissage interactif, les programmes scolaires pertinents, ainsi que les comportements et les modes de fonctionnement démocratiques, sont déterminants. Il importe qu'ils renforcent avant tout la capacité des enfants à s'exprimer, à se familiariser avec les processus démocratiques et à mieux comprendre la société et les difficultés qu'elle rencontre. Il reste encore une énorme tâche à accomplir : donner aux enseignants et au personnel enseignant les moyens d'être à l'écoute des enfants, de renforcer le dialogue et de favoriser le règlement démocratique des conflits.
3. L'action des organisations de protection de l'enfance qui plaident en faveur de l'exercice des droits de l'enfant pourrait être favorisée, tandis que les autres ONG qui exercent une activité en rapport avec les enfants ou à leur profit, comme les clubs sportifs et les associations caritatives, seraient encouragées à être à l'écoute des enfants et à respecter leur point de vue.
4. Il convient d'inciter les partis politiques à se montrer plus à même de prendre en considération l'avis des enfants et de donner à ces derniers plus de poids en politique.
5. Il importe que la télévision et la radio offrent une présentation de l'actualité adaptée aux enfants et veillent à ce que leur point de vue y soit exprimé sur des sujets qui présentent un intérêt particulier pour eux. Il pourrait exister, à terme, des correspondants spécialisés dans les questions de l'enfance et des enfants «journalistes».
6. Le système judiciaire doit être rendu plus abordable aux enfants. Il convient d'apporter des ajustements aux procédures des tribunaux, de façon à les adapter aux besoins des enfants, qu'ils soient auteurs de délits, victimes ou témoins. Il faudrait octroyer aux enfants une influence sur les décisions administratives ou judiciaires sur des sujets qui les touchent, tels que la garde ou l'adoption.
7. Il appartient aux gouvernements de recenser les questions publiques essentielles qui ont une grande incidence sur l'existence des enfants et sur lesquelles ils devraient par conséquent se prononcer (par exemple les politiques familiales, l'aménagement des équipements collectifs, les politiques scolaires, et les services de santé et de loisirs qui leur sont destinés). Ils doivent répertorier systématiquement les méthodes constructives de prise en compte de l'avis des enfants, tout en veillant à ce que celui-ci soit représentatif et pertinent. Les modes et les canaux d'expression adaptés aux différents groupes d'âge, y compris aux jeunes enfants, doivent être explorés (par exemple dialogue avec les enfants d'âge préscolaire, comités des délégués de classe, sondages, représentants des jeunes et autres). Enfin, il faudrait prendre des mesures visant tout spécialement à permettre aux enfants handicapés ou aux autres groupes défavorisés d'être mieux entendus et réfléchir au moyen de surmonter d'éventuelles contraintes.

Ces mesures seraient conformes à l'esprit de Janusz Korczak. Permettre aux enfants de s'exprimer et de voir leur point de vue entendu et respecté à la maison, à l'école et au sein de la collectivité dès leur plus jeune âge renforcera leur sentiment d'appartenance à la communauté et leur empressement à prendre leurs responsabilités.

Thomas Hammarberg

Ce «point de vue» est également disponible sur le site du Commissaire, [www.commissioner.coe.int](http://www.commissioner.coe.int).

## L'ENFANT FACE À SON DEVENIR : ENTRE DÉTERMINISME ET LIBERTÉ

C'est sous ce titre que le **Professeur François Ansermet**, chef du Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent aux Hôpitaux universitaires de Genève, s'est adressé à l'Association suisse des Amis du Dr J. Korczak, le 13 décembre 2007, à l'occasion de sa 27<sup>e</sup> assemblée générale. Une conférence brillante, éclectique, où l'auteur de « *A chacun son cerveau : plasticité neuronale et inconscient* » s'est efforcé, comme il en a l'habitude et le talent, de créer des ponts entre psychanalyse et neurobiologie, psychiatrie et philosophie, sociologie et mythologie, sémiologie clinique et représentation artistique. Au cœur de cette réflexion, une question qui est celle qui préoccupe tous ceux – familles ou professionnels – qui ont à charge des enfants : « Comment faire pour que l'histoire d'un enfant – aussi traumatique soit-elle – ne détermine pas son destin ? » Pour tenter de répondre à cette question, F. Ansermet rappelle que la vie est une invitation à se libérer des contraintes : on ne naît pas libre, on le devient. Or, les fondements de la liberté sont l'irreprésentabilité, la discontinuité et l'imprédictibilité. Irreprésentable est notre origine. « Moi, qu'étais-je avant d'être moi ? ». Cette insoluble question nous met devant l'exigence de fabriquer

nous-mêmes notre propre identité. C'est une première manière de s'auto-déterminer. La discontinuité fait référence au fait que notre cerveau est en perpétuelle mutation. Certes, les événements qui nous frappent, et en particulier ceux qui nous frappent fort, au propre et au figuré, laissent des traces neuronales que les sciences neurobiologiques, et en particulier la neuro-imagerie fonctionnelle, sont de mieux en mieux à même de révéler. Mais ces traces ne sont pas inamovibles, et par conséquent leurs conséquences ne sont pas inéluctables. D'autres expériences sont susceptibles de les modifier, de les réparer et peut-être même de les effacer. Ainsi le veut la plasticité neuronale. Imprédictible, enfin, est notre devenir, tant il est vrai qu'il se construit sur une succession d'instantanés dont chacun est une coupure qui unit et sépare tout à la fois passé et futur. « *Panta rei* », disaient les Anciens, pour souligner que l'avancée d'une flèche, ou celle d'un fleuve, n'est pas une trajectoire linéaire et continue, mais le renouvellement d'instantanés infimes et jamais identiques. De même que l'on ne se baigne jamais dans la même rivière, puisque l'eau qui la compose ne cesse de changer, de même n'utilise-t-on jamais deux fois le même cerveau. Ce qui, et c'est là un message fort pour ceux qui doutent de leur capacité à contrecarrer la fatalité, fait de chacun le sujet de son propre destin, un sujet qui, même si l'histoire le traverse, est parfaitement en mesure de la faire lui-même, son histoire.

**D.H.**

## **Séminaire de printemps de l'Association genevoise des écoles privées (AGEP)**

**Mercredi 16 avril 2008 (8h30-16h30)**

Institut International de Lancy  
24, Av. Eugène Lance 1212 Grand-Lancy

Participation gratuite, sur inscription

### **5 thèses pédagogiques (synthèse pédagogique)**

Conférence d'ouverture par

**M. Alexandre Jollien**

(Auteur des ouvrages « L'éloge de la faiblesse »,  
« Le métier d'homme » et « La construction de soi »)

**Toute pédagogie est fille d'une philosophie**

Contenus de la journée :

- L'élève est une personne
- Les intelligences multiples
- Pédagogies participatives
- Une école au contact de son temps
  - L'évaluation

Renseignements, inscriptions : [www.ifp-ge.ch](http://www.ifp-ge.ch) / [ifp@ifp-ge.ch](mailto:ifp@ifp-ge.ch) / 022.735.42.84

**Merci de penser à votre cotisation 2008 :**

**Membres ordinaires : Fr. 50.-**

**AVS et étudiants : Fr. 30.-**